V

PROPERCE I, 20 : AMOURS ÉLÉGIAQUES ET MYTHOLOGIE

par Simone VIARRE

SOMMAIRE. — *L'élégie 20 du livre I de Properce est remarquablement organisée : des conseils à un certain Gallus encadrent* ***un récit mythologique*** *concernant la disparition du jeune* ***Hylas*** *aimé d'Hercule dans un* ***décor*** *singulièrement significatif. Les souvenirs mythiques se trouvent essentiellement à mes yeux chez* ***Nicandre***, ***Théocrite*** *et* ***Apollonios***. *Le poème a une* ***grande résonance élégiaque*** *: ton confidentiel, ambiguïté, paysages-décors, etc. Et tout cela se trouve soutenu par* ***le double symbolisme de l'eau***. *L'insertion profonde du poème dans le recueil de Properce garantit sa portée.*

EPITOME. — *In* ***a natural environment*** *of singular significance, some admonitions to a Gallus precede and follow a mythological narration about the demise of young* ***Hylas***, *whom Hercules loved.* ***Mythical memories*** *of Hylas can mainly be found in Nicander, Theocritus or Apollonios. The poem is characterized by its* ***specific elegiac tone***, *almost confidential, its ambiguity and the landscapes it uses as setting. All this is enhanced* ***by the dual symbolism of water***. *The poem carries Propertius' core themes.*

L'élégie I, 20, à la fin, ou presque, du livre I, est dotée d'un statut à part qui lui est commun avec le poème III, 15 : Properce y développe un sujet mythologique — ici les amours d'Hercule et d'Hylas, au livre III la rivalité entre Dircé et Antiope — sur un plus grand nombre de vers que dans ses *exempla* habituels, en le rattachant à son propos d'ensemble par une introduction et par une courte, mais impérative, reprise finale. Il s'adresse ici à un ami pour le mettre en garde et cherche à le convaincre par le biais d'un récit mythologique dont le thème central est celui des amours contrariées. Je vais donc entreprendre d'examiner l'organisation du poème, puis de classer les différents thèmes pour eux-mêmes ainsi qu'en référence à ce que j'appellerai provisoirement leurs sources, pour envisager dans une troisième partie leur caractère élégiaque et leur symbolisme. J'ajouterai en annexe quelques remarques sur l'état du texte, même s'il serait possible de les répartir sous forme de digressions entre les trois parties que je propose.

I L'organisation du poème

L'élégie est très strictement structurée quoiqu'il ne soit pas du tout question de cette symétrie qu'on cherche à lui imposer lorsqu'on fait un

décompte autoritaire [1]. Les vers 1 à 14 comportent une « moralité » dans le sens où le mot est employé pour les fables de La Fontaine ; et un conseil introduit par *monemus*, que reprendra *monitus* au vers 51, sur un sujet que Properce aborde uniquement ici et en II, 4, 17 et suiv., celui de la pédérastie. Dans ce groupe de vers introductif se trouve déjà glissé le nom d'Hylas avec celui de son père Theiodamas dont nous savons par ailleurs qu'Hercule l'a tué ; mais l'essentiel, à mes yeux, réside dans l'évocation quasi impressionniste d'un décor italien où une végétation touffue protège l'humidité des eaux. Il y a évidemment là, sous-jacent, un jeu de mots sur Hylas et *silua* (en grec *hylé*) [2] et particulièrement l'agressivité mythologique des Géants qui furent écrasés par les dieux avec la participation d'Héraclés, contrastant sans doute avec la ruse des Nymphes qui doivent triompher. Il y a surtout un paysage italien qui nous renvoie à celui de l'élégie XVIII de ce même livre. Et ce rapprochement plaide fortement pour l'intégration étroite de l'élégie que j'étudie aujourd'hui dans l'ensemble du livre I : je crois, même s'il est difficile de la dater, qu'on l'a quelquefois considérée un peu hâtivement comme une œuvre de débutant sans tenir compte du lien qui unit les poèmes V, X, XIII et XX alors qu'ils ont le même destinataire, et surtout qu'ils insistent sur la prudence avec laquelle l'amant doit traiter l'objet de son amour et sur les difficultés qu'il rencontre.

Les vers 15 à 50 constituent le corps du poème et racontent la légende d'Hylas dans la perspective, non pas du déroulement des événements, mais dans celle de la *querimonia*. C'est ainsi que le *color* nous est imposé ; c'est celui du deuil d'Hercule présenté pour ainsi dire en action subie : *Quae miser ignotis error perpessus in oris / Herculis indomito fleuerat Ascanio.* Que l'Ascagne soit un lac ou un fleuve, les aléas du cheminement du navire Argo, après l'Hellespont, amènent rapidement la troupe des Minyens, disons des Argonautes, en Bithynie. Mais ce n'est pas l'essentiel ici : Properce ne dit rien de la tempête qui dans d'autres récits justifie la pause : simplement, on s'arrête. Le jeune Hylas, alors, se singularise, peut-être envoyé par Hercule selon certains auteurs encore — j'y reviendrai dans la seconde partie —, mais assurément désireux de quérir l'eau ambiguë : *raram sepositi quaerere fontis aquam* au vers 24. Comme dans n'importe quel conte de fées de n'importe quelle époque, l'enfant aimé échappe avec toute la souplesse de son jeune âge à un premier piège pour tomber dans un autre. Ce premier piège permet à Properce d'introduire ici deux garnements, les fils ailés d'Orithye et de Borée. Après cette victoire toute provisoire, le vers 32 initie la rencontre fatale avec les nymphes de la source, et tout naturellement encore sur le ton de la *querimonia* : *ah dolor ! Ibat Hylas, ibat Hamadryasin.*

À ce moment, Properce insère l'évocation du second décor, comme une sorte de pendant au premier ; et l'on passe de l'Italie à la proximité du

1. Voir pour la dernière en date des tentatives de ce genre K. Mauerhofer, *Der Hylas-Mythos in der antiken Literatur*, Munich-Leipzig, 2004.

2. Voir D. Petrain, « Hylas and silva : etymological wordplay in Propertius 1. 20 », *HSCPh* 100, 2000, p. 409-421.

mont Arganthe et à la Bithynie. Là encore, il y a un pré mouillé et des arbres, mais avec des couleurs contrastées, des fruits et des fleurs qui appellent le jeune Hylas. Et l'action se dénoue en deux temps : Hylas cueille des fleurs blanches et purpurines, et surtout se mire dans l'eau de la *pégé*. Il est pris au piège définitivement ; il a beau essayer de puiser de l'eau, il chavire ; il se noie, à moins que les Nymphes amoureuses ne le récupèrent pour des amours éternelles et hétérosexuelles. Il crie ; Hercule l'appelle sans entendre une réponse que l'enfant n'émet peut-être pas.

Enfin, le poète, lui, répète avec une certaine brusquerie l'avertissement qu'il a déjà donné : l'amoureux doit prendre garde aux Nymphes possessives et à l'eau qui les abrite. Ce sont les vers 51-52.

II La thématique

Chemin faisant, j'ai dû toucher aux thèmes de l'élégie qui nous occupe ; mais je voudrais essayer de les classer. Cette enquête amène inévitablement à poser beaucoup de questions. D'abord, quel Gallus ? Cela n'a d'importance, ou presque, que pour les tenants de Caius Cornelius Gallus qui ont pu lire seulement quelques vers de lui et soutiennent que Properce n'a pas pu se passer de lui emprunter un vocabulaire que je ne trouve ni dans le célèbre pentamètre sur l'Hypanis, ni dans la transcription des bribes du papyrus de Qsar Ibrîm, et aussi des rythmes familiers au contraire à beaucoup d'élégiaques, comme si notre poète avait voulu ouvrir consciemment la porte aux analyses intertextuelles de l'avenir. Il reste seulement ici la question du Virgile de *Géorgiques* III, 6 : *cui non dictus Hylas puer ?* Comme beaucoup d'autres poètes, Gallus a dû composer un *Hylas*, quoique le catalogue de la sixième bucolique avec les deux vers bien connus ; *His adiungit, Hylan nautae quo fonte relictum / Clamassent, ut litus « Hyla, Hyla » omne sonaret* (v. 43-44) ne puisse décemment être une énumération des sujets abordés par Gallus puisque le poème s'adresse à un autre personnage [3]. Mais Properce, je le crois, le nomme seulement en même temps que d'autres élégiaques dans le poème II, 34.

Ensuite, et c'est plus sérieux, quel Hercule ? C'est évidemment ici l'homologue de l'Héraclès hellénistique, celui, j'y reviendrai, de Théocrite et d'Apollonios de Rhodes. L'Hercule de l'élégie IV, 9, du vol des bœufs de Géryon et du meurtre de Cacus, est au contraire purement latin et contribue, selon ce que disent aussi notamment Virgile et Tite-Live, à la légende des origines par la création de l'*Ara Maxima* auquel Auguste apportera un regain de vie [4].

Et tout le contexte mythologique vient quasi directement de l'Hellade : le navire Argo glissant sur le Phase, ou bien Hellé, fille d'Athamas, que mirent en scène Eschyle, Sophocle et Euripide dans des tragédies que nous avons perdues et dont Hérodote évoqua le tombeau à propos de Xerxès [5].

3. Il s'agit très probablement de L. Alfenus Varus.
4. Virgile, *Aen.*, VIII, 190 et suiv. ; Tite-Live, I, 7, 4 et suiv.
5. Hérodote, VII, 58.

Les fils ailés de Borée et d'Orithye sont nés en Thrace comme leur père, tandis que leur mère, qui fut enlevée par le Vent du Nord, est la fille du roi d'Athènes Érechthée. Quant à l'expression du vers 31, elle nous rappelle seulement que Pandion est le frère d'Orithye. Plus importantes dans le déroulement du récit et même de l'action, interviennent les Nymphes qui peuplent ici les eaux plutôt que la campagne et les bois ; elles sont nommées aux vers 11, 34 et 52, mais aussi désignées par plusieurs autres mots d'origine grecque : relevons au vers 12 *Ausoniis... Adryasyn*, avec un second datif grec comme *Hamadryasin* au vers 32, et *Dryades* au vers 45.

Properce, qui joue sur les personnages, joue aussi sur les décors à la fois semblables et contrastés, réels et symboliques : au décor italien des amours de Gallus, vient répondre le paysage bithynien de l'épisode d'Hylas ; et je préciserai le rôle et la portée de ces deux environnements dans la troisième partie.

Car je voudrais encore situer les thèmes propertiens dans la masse des écrits rapportant cet épisode légendaire qui, par la suite, inspirera les peintres de Pompéi et d'Herculanum [6] et plus tard le peintre romain de la basilique et de la maison du consul Junius Bassus [7], ainsi que plusieurs poètes postérieurs au moins jusqu'à André Chénier en passant par des allusions d'Ovide [8], de Stace ou de Martial et des développements plus importants de Valérius Flaccus, de Dracontius ou de l'auteur des « Argonautiques Orphiques ».

Une seule chose est sûre, en ce qui concerne l'originalité de Properce, c'est que, du moins à notre connaissance, je veux dire dans les textes qui nous ont été transmis, l'élégie I, 20 est la seule à montrer Zétès et Calaïs poursuivant le bel Hylas. Selon d'autres récits, les deux jeunes gens empêcheront uniquement Hercule de continuer à chercher son protégé et s'attireront ainsi la mort que le dieu leur infligera. Ailleurs, des rapprochements, en tout cas des comparaisons, s'imposent.

Les critiques s'accordent au premier chef pour affirmer que Properce doit ici beaucoup à Nicandre de Colophon. Si je laissais libre cours à une certaine malice, je dirais volontiers que c'est surtout parce que nous disposons uniquement du court résumé en prose du passage des *Métamorphoses* de Nicandre que nous a transmis Antoninus Libéralis. Cet auteur, selon l'éditeur M. Papathomopoulos, a probablement vécu au siècle des Antonins ou des Sévères et il a peut-être indiqué lui-même sa source pour le récit XXVI. Si je parcours rapidement ce résumé, je constate qu'Héraclès y est présenté en tant que chef des Argonautes et qu'Hylas, fils de Céyx ici, et non de Theiodamas, est défini comme un jeune homme d'une grande beauté ; une tempête oblige la troupe à jeter l'ancre ; Héraclès prépare le repas tandis qu'Hylas va chercher de l'eau. Les nymphes entraînent l'enfant dans la source parce qu'elles en tombent amoureuses. Héraclès le cherche et l'appelle à grands cris ; mais les nymphes le dissimulent en le

6. Voir R. Ling, « Hylas in Pompeian Art », *M.E.F.R.A. 91*, p. 773-816 (nombreux exemples).

7. Voir *La Peinture romaine*,(A.Rouveret et aliae), trad. Actes Sud, 2006, p. 381-382.

8. *Art d'aimer* II, 110 : *Naiadumque tener crimine raptus Hylas* ; *Tristes* II, 406, à propos de la tragédie.

transformant en un écho qui répond aux cris d'Héraclès ; ce dernier s'embarque avec les héros en laissant le soin de retrouver Hylas à Polyphème qui meurt avant d'y avoir réussi. Mais les gens du pays rendent un culte au jeune héros et le prêtre l'appelle trois fois tandis qu'Hylas lui répond en écho. Il est facile de relever les ressemblances et les différences.

Si nous laissons de côté des remarques anecdotiques sur le culte d'Hylas chez Apollodore, Solin ou Strabon ainsi que deux mentions dans les fables d'Hygin (14 et 271), un fragment d'Euphorion (75 Powell) — en ajoutant que le fragment suivant (76) est une scholie à Théocrite XIII concernant la vaine recherche de Polyphème —, la possibilité que cet épisode ait pris place dans les *Argonautiques* de Varron de l'Atax, et naturellement les deux allusions virgiliennes, il nous reste deux pièces maîtresses : à savoir l'idylle XIII de Théocrite et l'épisode d'Apollonios de Rhodes probablement légèrement postérieur à la pièce de Théocrite. Dans l'idylle XIII (75 hexamètres), la dominante, comme chez Properce, est annoncée d'emblée, c'est l'amour qui touche même les dieux. Les Argonautes font halte et, comme on le verra chez Properce, préparent avec application un lit de verdure. De même, Hylas s'éloigne pour aller chercher de l'eau : dans l'élégie I, 20, le mystère est dès lors souligné : *raram sepositi quaerere fontis aquam* tandis que Théocrite recherche un pittoresque familier. La capture par les Nymphes est rapide et se fait avec une douceur que rappellent peut-être les mots *leuiter* et *facili… liquore* au vers 47. La « morale » théocritéenne, c'est que les amants sont malheureux ; et les derniers vers montrent un Héraclès appelant en vain Hylas par trois fois, puis *mainomenos*, frappé de folie, et gagnant à pied la Colchide. Le dernier point de contact entre les deux textes, c'est qu'il n'y est question ni du culte d'Hylas ni d'une quelconque étiologie religieuse tandis que le récit reste jusqu'au bout coloré par l'amour souffrant.

Il est très plausible qu'Apollonios de Rhodes a développé l'épisode d'Hylas peu de temps après la publication de l'idylle XIII si l'on admet des reprises verbales dans au moins quatre vers. Hylas apparaît en *Argonautiques*, I, 1153-1362. Tout commence dans l'épopée par une grosse tempête. Les préparatifs du repas et du coucher prennent place ensuite. Mais, ici, Héraclès, qui a cassé sa rame dans la tempête, part vers la forêt à la recherche d'un tronc dans lequel en tailler une autre. Hylas, de son côté, chargé d'une aiguière, va puiser de l'eau dans une source sacrée (*hieron rhoon* au vers 1208) ; et Apollonios mentionne alors le meurtre de Theiodamas. Les Nymphes de la source tombent amoureuses d'Hylas qui pour atteindre l'eau penche le corps de côté (vers 1235) comme il le fera chez Properce au vers 44 ; et là aussi, il pousse un cri en tombant. Mais c'est Polyphème qui l'entend et l'annonce à Héraclès ; celui-ci devient fou comme si un taon l'avait piqué. Les deux héros ne rejoignent pas le navire, mais poursuivent leur recherche en vain. Les Mysiens menacés par le dieu continuent à appeler Hylas en lui rendant un culte. Ainsi, Properce est plus loin d'Apollonios que de Théocrite d'autant plus que, chez le Rhodien, l'épisode d'Hylas est conforme aux règles génériques de l'épopée dans laquelle il s'insère profondément.

III Les résonances originales de l'épyllion propertien.

Le poète est fidèle au genre élégiaque tout au long du poème. De *monemus* au vers 1 à *monitus* au vers 51, il adopte le ton confidentiel même dans le récit. Contraint par le rythme du distique, il pratique l'ellipse qui s'accorde avec la confidence : il ne dit rien de la mort de Theiodamas ; rien non plus du littoral des Géants, si bien qu'on ne sait pas si les nymphes d'Ausonie sont de vraies nymphes ou seulement de belles baigneuses de Baïes toute proche comme le suggère P. Fedeli dans son commentaire. Il ne dit pas non plus ce que cherchent à obtenir d'Hylas Zétès et Calaïs ; il le laisse seulement deviner à leurs baisers. Le désespoir d'Hercule et sa quête dénuée de succès sont enfermés en un distique unique dont la place seule nous laisse comprendre l'importance. Et le destin d'Hylas reste ambigu : mort ou immortalité dans l'amour partagé avec des femmes ?

Car la couleur de l'amour évoqué ici, avant d'être homosexuelle, est d'abord élégiaque. Cet amour doit essentiellement sa profondeur à un échec porteur d'une tristesse qui n'atteint pas pour Hercule les excès que décrivent Théocrite et Apollonios. Et la tristesse élégiaque se trouve en même temps fortement accentuée par le parallélisme qui sert de prétexte au récit mythologique. En outre, l'ambiguïté du destin d'Hylas vient diminuer le succès des Nymphes dont on ne sait pas ce qu'elles veulent vraiment : aimer ou tuer ? Les deux sans doute.

Enfin, les paysages-décors font partie de la résonance élégiaque. Le goût de Properce pour une sorte de particularisme italien qu'on retrouvera poussé à l'extrême dans les deux pièces suivantes, vouées à l'Étrurie et à l'Ombrie, s'associe en profondeur à la confidentialité et au choix élégiaque. Les *duros montes*, les *frigida saxa* et autres *expertos lacus* des vers 13 et 14 me semblent renvoyer directement aux trois composantes hostiles de XVIII, 27-28, ce qui peut d'ailleurs justifier la construction que j'ai avancée pour ces deux vers. Or l'importance de cette dernière pièce, loin de résider dans un pseudo-romantisme noir, vient d'une *querimonia* bien datable du premier siècle av. J. C. à Rome et surtout du mot gravé dans l'écorce des arbres : *Cynthia*, en XVIII, 22, désigne à la fois l'héroïne du poème et le poème lui-même. Mais la *pégé* de Bithynie a un rôle encore plus complexe.

Et je me permettrai finalement de passer de la couleur élégiaque à la présence d'un symbolisme. Même si je ne cède pas vraiment à la tentation d'associer la quête qu'entreprend Hylas « d'une eau rare dans un lieu écarté » à celle d'Hercule assoiffé auprès du temple interdit de *Bona Dea* dans l'élégie IV, 9, il convient d'admettre que les deux sources sont sacrées et par là interdites. Et le poète nous suggère aussi clairement un parallélisme entre Hylas et Narcisse dans les vers 42 et 43 : *et modo formosis incumbens nescius undis / errorem blandis tardat imaginibus*. Or ces vers méritent qu'on les regarde de près, et aussi qu'on extrapole à partir d'eux. Les deux personnages se trouvent associés par exemple sur un *puteal* en

marbre trouvé à Ostie [9]. Et l'allusion que fera Ausone à une transformation d'Hylas en fleur [10] peut renforcer la comparaison [11].

Le décor italien est double, ou même triple. C'est l'Anio, ou bien la mer qui borde les Champs Phlégréens, ou encore n'importe quelle eau vagabonde ; nous retenons donc la présence obligatoire de l'eau. Et il en est de même pour la source où vivent les Nymphes de Bithynie. Dans l'évocation italienne, il s'y ajoute une *umbrosa silua* (vers 7) porteuse, je l'ai déjà dit, du jeu de mots entre *Hylae* et *siluae* souligné par la place des deux mots à la fin des deux vers d'un même distique, mais chargée encore plus de mystère. La source bithynienne est entourée de façon différente : il y a des arbres autour, et un pré fleuri de lys et de pavots. C'est là que la dangereuse séduction opère : Hylas cueille des fleurs avec un geste qui rappelle Catulle 62, 43 : *tenero... ungui* ; mais surtout, il regarde dans l'eau. Le parallèle avec Narcisse reste implicite, mais il est présent et actif. Il est même renforcé par la transformation d'Hylas en écho et par le rôle de la nymphe Écho dans le récit ovidien du livre III des *Métamorphoses*. Le rôle de l'eau et particulièrement celui de la source, est en rapport avec l'inspiration poétique, annonce les définitions programmatiques de III, 1 et rappelle Callimaque que Properce présentera comme son maître aux livres III et IV ; on se souvient alors de la fin de l'hymne à Apollon : « À Deo ses prêtresses ne portent pas l'eau de tout venant, mais celle qui sourd, nette et limpide, de la source sacrée, quelque gouttes, pureté suprême. » [12]

Les liens d'Hylas avec le domaine de l'eau sont plus étroits que ne le disent Properce et les auteurs grecs que j'ai cités. La légende de Theiodamas est placée au pays des Dryopes ; et Dryops est le fils du fleuve Spercheios, né comme tous les fleuves de l'Océan et de Téthys. La légende de sa fille Dryopé nous est connue par Ovide, *Métamorphoses*, IX, 324 et suivants ainsi que par Antoninus Libéralis 32. Retenons seulement que le récit d'Ovide se situe au bord d'un lac dont Dryopé vénère les nymphes ; quant à Antoninus Libéralis, il résume Nicandre selon qui Dryopé, aimée des nymphes, est enlevée par elles après qu'Apollon lui ait donné un fils ; les nymphes la cachent et font pousser à sa place un peuplier auprès duquel jaillit une source tandis que Dryopé devient elle-même une nymphe. Or nous ne nous éloignons pas de la légende d'Hylas puisque, chez Valérius Flaccus, c'est cette nymphe Dryopé que Junon charge de séduire et d'enlever Hylas (III, 539 et suiv.) et qu'ensuite Hylas apparaît en songe à Hercule pour lui conter son mariage : *Ecce puer summa se tollere uisus ab unda / frondibus in croceis et iniquae munere Nymphae* (IV, 22-23). Et la présence du safran confirme bien qu'il s'agit de mariage. Les fleurs que cueille Hylas chez Properce et jusqu'à celles qui le couronnent chez Dracontius, *nos rosa, nos uiolae, nos lilia pulchra coronant* (*Hylas*, 135), rapprochent encore celui-ci de Narcisse, d'origine aquatique comme lui puisque fils du Céphise et de la rivière Liriopé à qui, chez Ovide, le devin Tirésias fait une

9. Voir Rizzo cxxx et R. Ling, *art. cit.* p. 806, n. 24.
10. Ausone, *epigr.*, 97 : *Furitis, procaces Naides, / Amore saeuo et irrito : / Ephebus iste flos erit.*
11. Voir aussi l'épigramme précédente (96, vers 2) : *Letifera experiens gaudia pulcher Hylas.*
12. Vers 110-112, trad. E. Cahen.

réponse parodique du « connais-toi toi -même » socratique ; dans l'eau, de même que Narcisse cherche son double, Hylas essaie peut-être en échappant à Hercule le meurtrier de son père, de rejoindre Theiodamas et sa famille aquatique.

Nous aurions donc affaire au symbolisme de l'eau qui est double comme celui du miroir de soi-même : connaissance et désintégration. Les rites de la religion romaine montrent bien la sacralisation ambivalente de cet élément purifiant et fécondant à la fois comme l'a souligné J. Champeaux à propos de la déesse *Fortuna* [13]. Pour Mircea Éliade [14], l'eau est *fons* aussi bien qu'*origo* (p. 165) et les nymphes sont en même temps craintes et vénérées (p. 169-170). Et G. Bachelard nous rappelle que, pour la psychanalyse, « qui joue avec l'eau perfide se noie, veut se noyer »et commente le thème de « la femme-paysage » [15]. C'est sans doute le cas du jeune Hylas, comme c'est encore chez Properce en III, 7, celui de Paetus et celui d'Argynnus pour qui Martial fait un rapprochement avec Hylas et Hercule (VII, 15, 5). Car *l'aqua femina* dont parlait déjà Varron (*De lingua Latina*, V, 61) avant Freud, Jung et Lacan [16], ou encore Bachelard, arrache Hylas à des amours qui ne la concernent pas, et à des amours plus tranquilles si l'on en croit l'élégie II, 4. Hylas aura de nombreux frères dans les *Métamorphoses* d'Ovide, annihilés ou transformés par l'eau féminine, dont le plus proche me semble être Hermaphodite, victime de Salmacis, sans oublier les lacs d'Éthiopie qui plongent dans la folie ou le sommeil celui qui boit leur eau, comme le dit Pythagore en *Métamorphoses*, XV, 320-321.

Cette élégie, qui, en apparence ne parle pas de Cynthie et paraît au premier abord déconcertante à la fin de la *Monobiblos*, s'insère profondément dans le discours propertien sur les amours élégiaques même si elle le fait par le biais d'un récit circonstancié de relations mythologiques et pédérastiques. Elle participe de l'inquiétude ou de l'angoisse qui domine de façon singulière toute l'œuvre du poète. Étroitement rattachée au livre I, elle l'est aussi à l'inspiration alexandrine de Properce par Nicandre, Théocrite et Apollonios de Rhodes. Et elle se caractérise non seulement par son sujet typiquement élégiaque, mais par la création plus originale d'une atmosphère symbolique. Car l'eau féminine représente à la fois la *tristitia* qui vient du caractère perfide et possessif des nymphes comme de l'héroïne du poème et le côté vital de l'inspiration poétique qu'on puise au fond de la source.

13. Voir J. Champeaux, *Fortuna*, *B.E.F.A.R.* , Rome, 1982, notamment p. 218 et 388.
14. M. Éliade, *Traité d'histoire des religions*, Paris, 1964, réed. 1987.
15. G. Bachelard, *L'eau et les rêves*, Paris, 1942, notamment p. 112 et 171.
16. *La Nouvelle Revue de Psychanalyse*, 13, printemps 1976, intitulée *Narcisses* apporte quelques renseignements susceptibles d'être utilisés à propos d'Hylas.

Annexe.

Hoc pro continuo te, Galle, monemus amore, [17]
id tibi ne uacuo defluat ex animo.
Saepe imprudenti fortuna occurrit amanti :
crudelis Minyis dixerit Ascanius.
Est tibi non infra speciem, non nomine dispar,
Theiodamanteo proximus ardor Hylae :
hunc tu, siue leges umbrosae flumina siluae,
siue Aniena tuos tinxerit unda pedes,
siue Gigantei spatiabere litoris ora,
siue ubicumque uago fluminis hospitio,
Nympharum semper cupidas defende rapinas
(non minor Ausoniis est amor Adryasin) ;
ne tibi sit duros montes et frigida saxa,
Galle, neque expertos semper adire lacus.
Quae miser ignotis error perpessus in oris
Herculis indomito fleuerat Ascanio.
Namque ferunt olim Pagasae naualibus Argon
egressam longe Phasidos isse uiam,
et iam praeteritis labentem Athamantidos undis
Mysorum scopulis applicuisse ratem.
Hic manus heroum, placidis ut constitit oris,
mollia composita litora fronde tegit.
At comes inuicti iuuenis processerat ultra
raram sepositi quaerere fontis aquam.
Hunc duo sectati fratres, Aquilonia proles
(nunc superat Zetes, nunc superat Calais),
oscula suspensis instabant carpere palmis,
oscula et alterna ferre supina fuga.
Ille sub extrema pendens secluditur ala
et uolucris ramo summouet insidias.
Iam Pandioniae cessit genus Orithyiae :
ah dolor ! Ibat Hylas, ibat Hamadryasin.
Hic erat Arganthi Pege sub uertice montis,
grata domus Nymphis umida Thyniasin,
quam supra nullae pendebant debita curae
roscida desertis poma sub arboribus,
et circum irriguo surgebant lilia prato
candida purpureis mixta papaueribus.
Quae modo decerpens tenero pueriliter ungui
proposito florem praetulit officio,
et modo formosis incumbens nescius undis
errorem blandis tardat imaginibus.
Tandem haurire parat demissis flumina palmis
innixus dextro plena trahens umero.
Cuius ut accensae Dryades candore puellae
miratae solitos destituere choros

17. Ce texte et son apparat critique sont ceux de mon édition (C.U.F., 2005).

prolapsum leuiter facili traxere liquore,
tum sonitum rapto corpore fecit Hylas.
Cui procul Alcides ter « Hyla ! » respondet : at illi
nomen ab extremis montibus aura refert.
His, o Galle, tuos monitus seruabis amores,
formosum Nymphis credere uisus Hylan.

XX ad gallum $A^{mg.}$ *T S* : ad gallum et ipsum monet exemplo yle rapti a nimphis *P* ‖ 1 hoc *N T S W* : nec *A* hec *P* ‖ 2 id *N A T S W* : is *P* ‖ 3 occurrit *N* $P^{s.l.}$ *T S W* : currit *A P* ‖ 4 minyis $P^{p.c.}$: miniis *N* nimius *A S* minius *T W* ‖ dixerit *N* $T^{s.l.}$: dixerat *A P T S W* ‖ 6 theiodamanteo *Σ Butler* : thyodamanteo *Σ* Beroaldus therodamanteo *N P T S W* thedoramanteo *A* ‖ 7 hunc *N A T S W* : nunc *P* ‖ 8 aniena *N* $A^{corr.}$ *T S W* : amena *P* ‖ 9 gigantei *Σ* Burman : gigantea *Ω* ‖ 12 adryasyn *Struve 1819* : adriacis *W* ‖ 13 sit duros *Σ* Lipsius : sint duri *N A P T S W* sit dur $T^{s.l.}$ ‖ frigida *N T S W* : turbida *A non legitur P* ‖ 17 pagasae $P^{p.c.}$ *Σ* : pegas(a)e *N A T S W* ‖ 24 fontis *A P T S W* : frontis *N* ‖ 26 zet(h)es *T Σ* : zethus *N A P S W* ‖ nunc superat *Rossberg Butrica Goold* : hunc super et *Ω* ‖ 31 cessit *Σ* : cesset *Ω* ‖ 32 hamadryasin *Scaliger Heinsius* : (h)amadrias hinc *W* ‖ 33 pege $T^{p.c.}$ *Turnebus* : pheg(a)e *N A T S W non legitur P* ‖ sub uertice *A P T W* : subuertite *N* sub vortice *S* ‖ 37 lilia *N P T S W* : ilia *A* ‖ 43 flumina *N T S W* : flumine *A P* ‖ 48 tum *N A P T W* : cum *S* ‖ 49 ter hyla respondet at *Fontein Butrica Goold* : iterat responsa sed *Ω* ‖ 50 montibus *Heinsius Enk 1911* : fontibus *Ω*.

Vers 12 *Adryasin* et **vers 32** *Hamadryasin* sont des conjectures, la première de Struve pour *Adriacis*, la seconde de Scaliger pour *Hamadryas hinc*. Ces datifs grecs apparaissent chez Properce et chez Ovide. Cf. *Thyniasin* au vers 34 et par exemple *Troasin*, *Her.* XIII, 135. La construction de *ire* avec le datif au lieu de *ad* est poétique.

Vers 13 : la conjecture de Juste-Lipse s'impose pour que la construction soit possible.

Vers 26 : la leçon des manuscrits dépend d'une mélecture probablement causée par la présence de *hunc* au début du vers précédent.

Vers 33 : l'hypothèse de Turnèbe est soutenue par la présence d'une correction sur le manuscrit T.

Vers 49 : la correction *ter* est soutenue par le rythme ternaire de l'appel qu'on trouve chez Théocrite et ailleurs dans des mentions de la pratique d'un culte d'Hylas.

Vers 50 : le mot *fontibus* qu'on lit dans les manuscrits doit être corrigé en *montibus* surtout parce que le son ne peut pas traverser l'eau.